

Le travail des enfants et des adultes... selon Victor Hugo, mieux que Rousseau !!

Il y a Sandrine Rousseau, et il y a Victor Hugo. Nâ€™imaginez pas quâ€™en disant cela je critique Sandrine Rousseau. Loin de lâ€™. Je dis juste quâ€™il y a des gÃ©nants de la littÃ©rature, des gÃ©nants de la rÃ©flexion, des gÃ©nants de lâ€™intelligence, et lorsque nous dÃ©battons, lorsque nous voulons penser, ou lorsque nous nous croyons â€œ trÃ©s forts â€œ il est important de se pencher sur certains textes de nos ainÃ©s afin de mettre les choses en perspectives.

Melancholia est un poÃ©me de Victor Hugo, Ã©crit en juillet 1838 Ã Paris et paru en 1856 dans le recueil Les Contemplations.

Dans ce poÃ©me en alexandrins, Victor Hugo dÃ©nonce le travail dur et pÃ©nible des enfants. On compare souvent ce poÃ©me aux MisÃ©rables, car Victor Hugo y dÃ©nonce les conditions de travail et de vie de son Ã©poque.

Bien loin du privilÃ©ge â€œ blanc â€œ tant dÃ©noncÃ© par Sandrine Rousseau, le travail dans certaines dÃ©rives peut Ã©videmment non seulement se discuter mais mÃªme se combattre, et pourtant, il fait aussi grandir lâ€™homme et lâ€™Ã©lÃ©ve.

OÃ¹ vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux Ã¢tres pensifs que la fiÃ©vre maigrit ?
Ces filles de huit ans quâ€™on voit cheminer seules ?
Ils sâ€™en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de lâ€™aube au soir, faire Ã©ternellement
Dans la mÃªme prison le mÃªme mouvement.
Accroupis sous les dents dâ€™une machine sombre,
Monstre hideux qui mÃ©che on ne sait quoi dans lâ€™ombre,

Innocents dans un baignoire, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est dâ€™airain, tout est de fer.
Jamais on ne sâ€™arrÃªte et jamais on ne joue.
Aussi quelle pÃ©leur ! la cendre est sur leur joue.

Il fait Ã peine jour, ils sont dÃ©jÃ bien las.
Ils ne comprennent rien Ã leur destin, hÃ©las !
Ils semblent dire Ã Dieu : â€œ Petits comme nous sommes,
Notre PÃ©re, voyez ce que nous font les hommes ! â€œ

Ã servitude infÃ©me imposÃ©e Ã lâ€™enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle Ã©touffant
DÃ©fait ce quâ€™a fait Dieu ; qui tue, Ãuvre insensÃ©,
La beautÃ© sur les fronts, dans les cÃ©urs la pensÃ©e,

Et qui ferait â€œ câ€™est lâ€™ son fruit le plus certain â€œ
Dâ€™Apollon un bossu, de Voltaire un crÃ©tin !

Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,

Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ? »
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !

Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abandonne,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
« Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail méme,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Le travail est le fait de participer à la société, à la création et à l'évolution. Le travail, n'est pas uniquement « marchand », et tous nos bénévoles qui font tourner tant d'associations « travaillent ». Ils travaillent ailleurs souvent à aider leurs prochains. Le travail fait grandir, rend utile, donne du sens, et l'oisiveté est un vice. L'oisiveté ne procure aucun bonheur, aucune réalisation, aucun épanouissement. On aime les vacances qu'en miroir d'une année de travail, et les mets délicats parce que nous les mangeons rarement. La paresse n'est pas un droit. C'est au mieux un défaut, au pire un vice.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !